

Un quartier dans la ville

La cité Jeanne - d'Arc :

Un amphithéâtre sur la mi-hauteur

Au dessus des boulevards, les quartiers sont des charnières entre la ville et les communes limitrophes des plateaux nord.

Et bien avant que Mont-Saint-Aignan, Bois-Guillaume et Bihorel se développent sur les plateaux, ils étaient les jardins des week-ends rouennais.

Parsemés de petites bicoques au milieu de vastes terrains boisés, ils sont nés véritablement dans les années trente quand la rive droite s'est mise à grimper vers les hauteurs.

Ils sont à mi-hauteur, calmes et privilégiés,

quadrillés encore de ruelles à pic, de surprenants escaliers et de place ombragées.

Telle est la cité Jeanne-d'Arc.

Au-dessus de la place Jouvenet, coïncée entre Bihorel et la rue d'Ernemont, elle forme avec les rue Sainte-Catherine et Sainte-Marguerite qui l'entourent, un amphithéâtre en plein air traversé de part en part par la rue de Reims ; au centre, la place Jeanne-d'Arc ; et partout à l'intérieur de la cité, des ruelles dédiées au souvenir de la Pucelle ; Vaucouleurs, Saint-Michel, Domrémi...

Il paraît que la sainte serait passée par là pour entrer dans Rouen par Bois-Guillaume et qu'elle aurait même séjourné une nuit... à la villa Jeanne-d'Arc.

Pourquoi pas ? La légende est dans toutes les mémoires des anciens d'ici qui la racontent aux nouveaux venus et aux enfants

Il y aurait même eu une statue de l'héroïne au bout de la rue Vaucouleurs. Qu'est-elle devenue ? Nul ne le sait. Il ne reste que le socle.

Ici, nul besoin d'animation ; on y est bien trop tranquille. Et si l'envie prend de se rencontrer, il y a toujours une course à faire chez les Pontreue.

Leur épicerie est la seule du quartier.

Elle occupe un coin de la vaste place centrale récemment regoudronnée ainsi que la rue Saint-Michel, ancienne voie privée.

Une petite épicerie comme on en voit plus que dans ces quartiers là et qui font bien des envieux parmi les nostalgiques des vieux comptoirs et des alignements de bocaux de sucres multicolores.

Le cidre pon-pon

Si celle-ci a tenu bon contre vents et marées parmi les commerces qui subsistaient encore avant guerre à la Cité Jeanne-d'Arc, cela tient sûrement à la personnalité de ses propriétaires.

Souriants, avenants et surtout disponibles comme on ne sait plus que rarement l'être, M. et Mme Pontreue ont pris, il y a trente-huit ans, la succession de M. Pontreue père, derrière le comptoir et la balance.

Et puis, il y a aussi le cidre. La famille Pontreue presse son cidre depuis toujours. Le cidre Pon-Pon, qu'on vient chercher de loin. Une petite production, mais qui tient la route avec ses 60.000 bouteilles par an.

Aussi, le cidre Pon-Pon a-t-il fait la réputation de la place Jeanne-d'Arc et de son unique épicerie.

« Ici, dit Mme Pontreue, c'est la dernière maison où l'on cause. Elle sert les clients qui se pressent à l'heure du midi dans le maigre espace entre la vitrine et le comptoir encombré de marchandises. On trouve de tout

chez les Pontreue. Un mot pour chacun, et le bleu lumineux de son regard joyeux. Jamais un jour de vacances depuis trois ans. « D'ailleurs, elle s'ennuie en vacances » se désole son époux. « Au bout de huit jours il lui faut retrouver ses clients ».

Pour eux, et aussi pour leur fils qui leur succèdera peut-être, ils ont décidé de s'agrandir. Un peu plus loin, au coin de la rue de Reims, un nouveau magasin, moderne, avec de grandes baies et de vastes rayons, attend, stores vénitiens encore baissés, le transfert prochain.

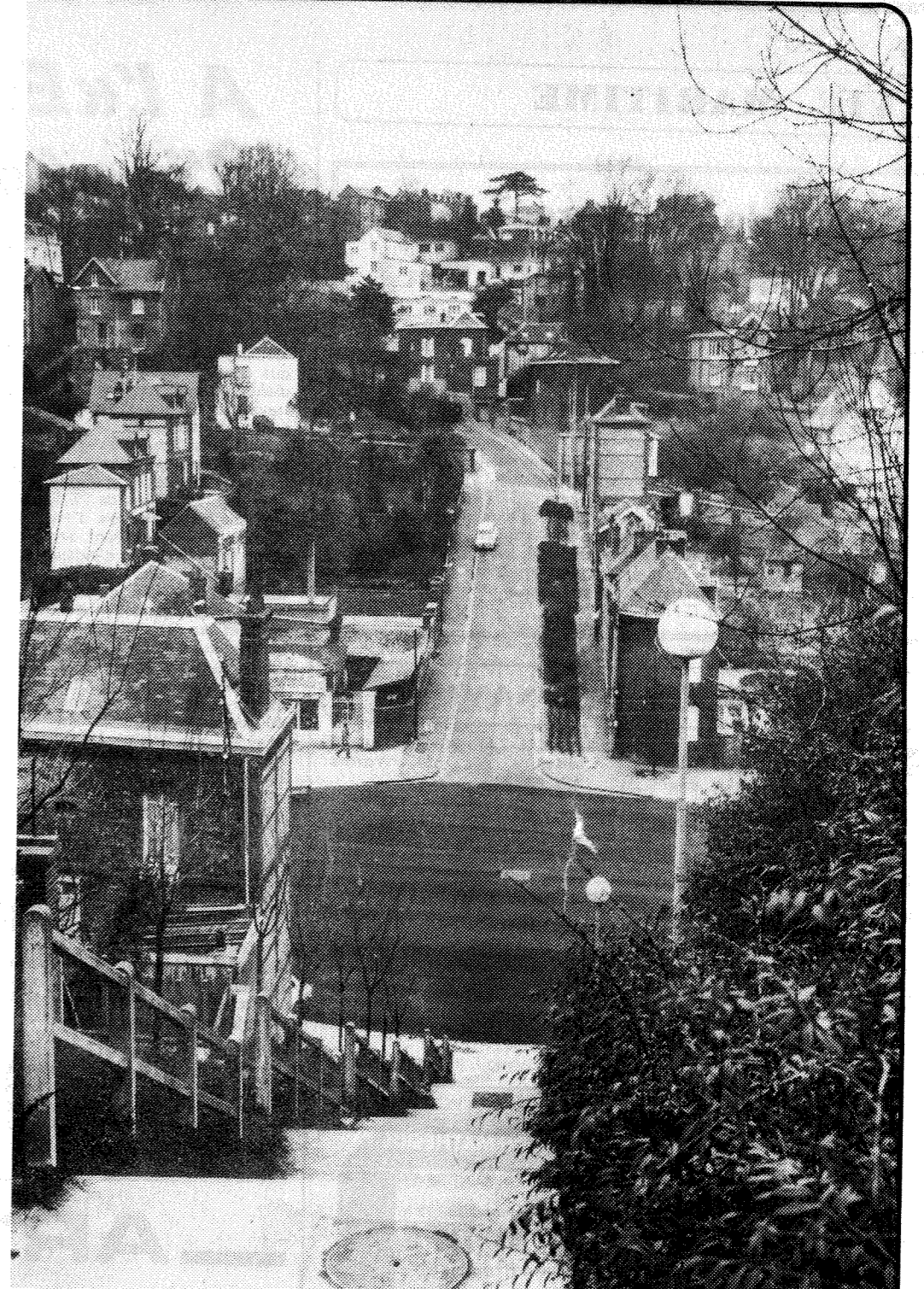
« Mais surtout pas un libre-service » ont réclamé les clients avec pétition à l'appui, s'il vous plaît...

Un quartier tranquille qui veut donc conserver à tout prix ses habitudes et qui n'aime pas être dérangé. Beaucoup sont de la cité depuis longtemps.

Un balcon sur la ville

Quelques-uns depuis toujours. Et, face à l'épicerie, de l'autre côté de la place, quand on a construit l'escalier genre Montmartre qui raccroche à la rue Saint-Marguerite, ils ont bien ri des souvenirs de joyeuses et périlleuses glissades sur fonds de culotte, le long de la pente raide.

« A sept, huit ans, on dévalait ça en vitesse. J'aime mieux vous dire qu'on n'étaient pas du tout conscient du danger. Puis il y a eu l'égoût construit en 35 ou 36 au milieu de la pente, pour la cité au-dessus, et puis l'escalier, bien pratique ».



La cité Jeanne-d'Arc, un quartier calme et un peu rétro.

Les maisons, qu'elles soient bourgeoises ou plus modestes sont presque toutes flanquées de pièces rapportées au fur et à mesure des agrandissements successifs.

« Dans ce temps-là, les crédits, ça n'existaient pas ».

C'est pourquoi ici, parce qu'on a « monté » sa maison soi-même, on y est mieux qu'ailleurs et un peu casanier.

On ne regrette même pas la fête du 14 juillet qui rassemblait, avant guerre, sur la place, les danseurs, la retraite aux flam-

beaux et les manèges de la fête foraine.

Tout à leur aise, les enfants y disputent aujourd'hui d'intermi-



nables parties de ballon ou de rondes à bicyclettes.

Les anciens vont à la baraque de la place Jouvenet pour se rencontrer comme partout, jouer aux cartes ou aux dominos.

Quelques jeunes sont arrivés avec les nouveaux immeubles, petites résidences luxueuses qui ont poussé ça et là.

Et le dimanche, s'il y a toujours un peu trop de chiens pour salir les trottoirs, il n'y a pas un chat dans les rues ni sur la place, pas une voiture : la circulation ici est inexistante ou presque.

A la cité Jeanne-d'Arc, vous pouvez passer un après-midi à jouer au tennis dans la rue, sans voir âme qui vive. Alors, vous pensez...

Françoise HOUMARD.



L'épicerie de M. et Mme Pontreue, la dernière du quartier, mais aussi le lieu de fabrication du dernier cidre made in Rouen, le cidre Pon-Pon.